

Comptoir littéraire



www.comptoirlitteraire.com

présente

鹿鳴館 "Rokumeikan"

(1956)

“Le Palais des fêtes”

(1984)

drame en quatre actes de Yukio MISHIMA

(Japon)

pour lequel on trouve un résumé

et un commentaire.

Bonne lecture !

Acte 1

À Tôkyô, dans le salon de la résidence du comte Hisatoshi Kageyama, à onze heures du matin, le 3 novembre 1886, jour de l'anniversaire de l'empereur Meiji, sont réunies des épouses d'un général et de deux aristocrates. Elles parlent de la comtesse Kageyama, Asako, se demandant pourquoi elle ne participera pas à la réception qui, comme chaque année, sera donnée le soir même, par le premier ministre, qui est le comte Kageyama, dans un palais appelé le Rokumeikan. La comtesse avait été une fameuse geisha et, tandis que les autres femmes de l'aristocratie, favorables à leur émancipation, avaient commencé à porter des vêtements occidentaux, elle s'y est refusé, préférant le kimono, gardant dans ses manières une grande réserve, sinon un masque. Et c'est parce qu'elle ne voulait pas être impliquée en politique qu'elle n'assisterait pas à la réception.

La comtesse entre. La marquise Daitokuji Sueko et sa fille, Akiko, la consultent au sujet des complications que celle-ci rencontre dans sa relation avec Hisao Kiyohara, le fils d'Einosuke Kiyohara, le leader du parti libéral, parti d'opposition qui lutte contre les efforts d'occidentalisation symbolisés justement par le Rokumeikan. Les deux dames voudraient qu'Asako incite Hisao à mieux faire la cour à Akiko car le jeune révolutionnaire ne pense qu'à des projets d'actions violentes. En entendant le nom du soupirant, Asako est surprise parce que, ce que ne savent pas ces deux dames et Hisao lui-même, il est son fils.

Or, après le départ des deux dames, apparaît Hisao, qui, pour la première fois en plus de dix ans, rencontre Asako. Il lui fait part de sa rancœur contre son père, Einosuke, auquel il reproche de ne s'intéresser qu'à sa carrière politique, de le négliger au point de ne pas se soucier de la façon dont s'est passée son enfance, de ne pas l'aimer. Il lui fait part aussi de sa douleur de n'avoir jamais su qui est sa mère, d'avoir été confié à des servantes qui le faisaient dormir dans la cuisine. Asako lui révèle alors le secret qu'elle a gardé dans son cœur depuis longtemps : il est son fils ; son père et elle s'étaient aimés quand elle était une jeune geisha. Si ce que lui avait dit la marquise Sueko lui avait fait craindre qu'Hisao ait le projet de tuer le comte Kageyama, il lui indique que c'est plutôt Einosuke, son père, qu'il veut assassiner ce soir-là au Rokumeikan que le leader entend d'ailleurs envahir avec ses partisans. C'est que, par dessus tout, il méprise l'idéalisme, et ne veut que satisfaire son ressentiment personnel, tenter d'obtenir la reconnaissance de son père en montrant son courage et sa force d'âme.

Acte 2

Dans le même salon mais aux environs d'une heure de l'après-midi, Asako, ayant demandé à Einosuke Kiyohara de venir la voir alors que le comte est absent, ils se retrouvent après un éloignement de vingt ans. Ils réaffirment leur amour réciproque. Il lui dit se repentir de ses années de silence, et regretter de ne pas avoir pris un grand soin d'Hisao, alors qu'il l'aime beaucoup. Elle lui demande de renoncer à son invasion du Rokumeikan, mais il s'y refuse. Cependant, quand il l'entend dire que, pour la première fois, elle assistera à la réception, il lui promet d'y renoncer. Le comte étant de retour, il s'esquive.

Alors que le comte s'entretient avec son confident, Tobita, Asako et Kusano, la gouvernante, les écoutent, cachées derrière une plante. Asako se rend compte que son époux complotait l'assassinat d'Einosuke, après avoir, un mois auparavant, rencontré Hisao dont il avait compris qu'il éprouve de la haine contre son père. Il se servirait de lui pour faire passer l'assassinat pour une querelle familiale et non pour un acte politique qu'il aurait commandité.

Après un moment de réflexion, Asako se montre, et indique à son époux qu'il n'y aura pas, ce soir-là, d'intrusion des partisans d'Einosuke dans le Rokumeikan, et qu'elle assistera à la réception. Il essaie de découvrir la raison de sa décision soudaine, mais elle refuse de lui donner aucune indication. Il décide donc de circonvenir Kusano, pour qu'elle lui dise la vérité.

Acte 3

Le même jour, aux environs de quatre heures de l'après-midi, dans la grande salle de bal du Rokumeikan, alors qu'on se livre aux préparatifs en vue de la réception du soir, Hisao converse avec Akiko qui porte un vêtement occidental. Il lui fait savoir qu'il se sent apaisé, prêt à faire confiance aux gens, et plus du tout décidé à tuer son père.

Le comte, qui a obtenu aisément la vérité auprès de Kusano, a appris la relation entre Einosuke, Asako et Hisao, ainsi que le renoncement de celui-ci au meurtre. Comme il veut, par tous les moyens, que soit assassiné Einosuke, il vient trouver le jeune homme qui lui indique bien renoncer au meurtre. Le comte déclare alors perdre tout respect pour lui, essaie de le mettre en colère en le réprimandant, et lui tend un revolver.

La réception est sur le point de commencer.

Acte 4

On est à neuf heures du soir, au Rokumeikan où se saluent différents membres de l'élite japonaise et des dignitaires étrangers. Asako apprend d'un domestique que les partisans d'Einosuke ont pénétré dans le bâtiment. Au péril de sa vie, elle essaie d'empêcher ces gens de monter dans la salle de bal au second étage. En voyant cela, Hisao pense que son père les a trahis, lui et Asako, et il sort du Rokumeikan. Après un moment, on entend deux coups de revolver tirés à l'extérieur. On dit à Asako qu'Hisao a été tué. Quand elle trouve Einosuke, elle lui crie des insultes, mais il lui assure que les envahisseurs ne sont pas de ses partisans, que, si Hisao voulait être tué par lui, son propre père, il n'a pas commis cet acte. Asako arrache la vérité au comte : il a fait abattre Hisao par Tobita qui s'est ensuite suicidé. Profondément triste, désappointée et même furieuse, elle ne peut plus vivre avec le comte, et lui annonce qu'elle le quittera pour Einosuke.

Mais celui-ci est sorti du Rokumeikan, et, peu après, Asako et le comte entendent un mystérieux coup de pistolet tiré à l'extérieur, sur lequel tombe le rideau.

Commentaire

Le "Rokumeikan" (littéralement «le Pavillon du cri du cerf», mot qui firent le titre donné à la traduction en anglais, tandis que celui donné à la traduction en français est d'une grande platitude !) était un grand bâtiment d'un étage situé à Tôkyô, qui, en 1880, fut commandé par le ministre des affaires étrangères, le comte Inoue Kaoru, pour qu'y soient logés des hôtes étrangers. Dessiné par l'architecte britannique Josiah Conder, terminé en 1883, il fut considéré comme un symbole de l'occidentalisation qui fut controversée pendant l'ère Meiji (1868-1912), le pays étant alors partagé schizophréniquement entre deux mondes.

Bien que sa période de faste fut brève, le bâtiment devint célèbre pour ses fêtes et ses bals lors desquels beaucoup de notables japonais découvrirent les manières occidentales pour la première fois. Dans l'histoire culturelle du Japon, il conserve l'image d'un foyer de dégénérescence.

Il y eut bien un bal le soir du 3 novembre 1886, offert par le comte Inoue Kaoru et son épouse, qui réunit mille sept cents invités. Cependant, cet événement n'a pas de lien avec le sujet de la pièce.

Mishima, qui avait reçu, de la compagnie de théâtre "Bungaku-za" pour la célébration de son vingtième anniversaire, la commande d'une pièce, décida, comme il avait la nostalgie de la période Meiji et du Rokumeikan, d'y placer l'action.

Il structura sa pièce avec soin, lui donna une grande intensité dramatique, le suspense étant poussé jusqu'à un point extrême. Elle a une facture toute classique : tout se passe en une journée ; il n'y a qu'un seul changement de décor ; tout se déroule sans aucun «deus ex machina», sous la seule pression des déterminations passionnées des personnages ; la plupart des dialogues sont des affrontements serrés qui se concluent par une décision.

Classique, cette œuvre a cependant des aspects romantiques du fait de la violence de sentiments contrastés, de la hardiesse des situations et d'un certain souffle épique. Hisao veut tuer son père pour tenter d'obtenir sa reconnaissance en montrant son courage et sa force d'âme !

Le style de Mishima, contenu tout en étant fleuri de rhétorique, atteint ici une noblesse et une vigueur admirables, comparables à celles de l'œuvre théâtrale de Montherlant, auquel il ressemble à tant d'égards. On y lit : «*Le secret de la politique, c'est qu'il n'y a pas de vérité. La politique commence lorsqu'on a compris qu'il n'y a pas de vérité. La politique doit donc fabriquer la vérité.*»

La pièce présente le problème de la situation des femmes à l'ère Meiji, où, sous l'influence occidentale, se dessina un mouvement de revendication de leurs droits, auquel résiste Asako qui, du fait de son état antérieur de geisha, demeure réservée, tient aux vêtements, manières et valeurs traditionnels, mais fait preuve de force, et se montre capable de faire face à son mari.

La pièce a surtout un sujet politique, et on peut constater que, comme le maître de ce genre en France, Corneille, Mishima conçut une action où se mêlent complots politiques, amours et haines intenses. Surtout, s'affrontent l'amour et le sens de l'honneur. Asako est partagée entre les ambitions de son mari, le comte Kageyama, qui est premier ministre, et de son ancien amant, qui est le leader d'un parti d'opposition ; elle doit tenir compte de l'amertume et de la colère de son fils caché, jeune révolutionnaire qui veut assassiner son père. Elle décide de s'interposer, de déjouer le complot meurtrier, afin de sauvegarder les vies de ces trois personnages, acceptant contre toute attente, alors qu'elle s'y était toujours refusé, de se perdre dans les hypocrites mondanités. Quant au culte de l'honneur, c'est en son nom qu'Hisao veut tuer Einosuke, que le comte exerce une pression sur le jeune homme, qu'Einosuke se tue : c'est la situation du "Cid" de Corneille, accentuée et retournée.

On retrouve aussi la situation d'Oedipe, Hisao se révoltant contre son père, et voulant le tuer.

À travers le machiavélisme du comte Kageyama, Mishima exprima sa conception pessimiste, et lui, qui indiqua souvent qu'un monde nihiliste avait commencé avec la Seconde Guerre mondiale, montra ici qu'il avait déjà commencé au Japon au temps de Meiji.

On peut considérer que la pièce est sa plus belle réussite au théâtre.

Elle fut d'abord jouée du 27 novembre au 9 décembre 1956 au théâtre "Daiichi Seimei", Mishima y tenant le rôle d'un charpentier. Elle eut un énorme succès, une tournée dans trente-sept villes se déroulant pendant les trois années suivantes. Accroissant encore la popularité de Mishima, elle a été présentée plus qu'aucune autre pièce dans le Japon de l'après-guerre, et elle maintient sa popularité jusqu'à nos jours. En 2009, elle fut donnée au "Jiyû Gekijô" de Tôkyô.

En 1986, elle fut adaptée au cinéma, par Ichikawa Kon ; en 2008, à la télévision, par Meiji Fujita. En 2010, elle donna lieu à un opéra de Shin-Ichiro Ikebe joué au "Nouveau Théâtre national" de Tôkyô.

En décembre 1957, le texte fut publié dans la revue "Bungakukai" ("Le monde littéraire"), et Mishima reçut encore des éloges pour «son utilisation d'un style classique dans un cadre moderne».

André Durand

Faites-moi part de vos impressions, de vos questions, de vos suggestions !

[Contactez-moi](#)